

Palmyre à Plainpalais? : Sur les sources formelles de l'église du Sacré-Cœur

Autor(en): **Corboz, André**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **52 (2004)**

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-728099>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Amico amiso Pierre Zoelly

1. RUCHON 1935, pp. 196 et 202

2. Les auteurs se contredisent : BEERLI *et alii* 1985, p. 66, disent 1859; BRULHART/DEUBER-PAULI 1985, p. 138, disent 1860; en revanche, RUCHON 1935, GANTER 1973 et *INSA* 1982, p. 340, ne précisent pas la date; LESCAZE/LOCHNER 1976 ne mentionnent pas le Sacré-Cœur. Le bâtiment n'a pas été classé, ce qui eût donné lieu à un dossier détaillé.

3. RUCHON 1935, pp. 208-211

4. GANTER 1973, p. 23

5. GANTER 1973, p. 23

6. Ici encore, les auteurs ne s'accordent pas, puisque *INSA* 1982, p. 340, parle de 1931; toutefois, BOUVIER 1938 laisse supposer que cette date est erronée, du moment que son livre sur Guyonnet paru dans la série *L'Art religieux en Suisse romande* ne mentionne pas cette intervention; en revanche BEERLI *et alii* 1985, p. 66, BRULHART/DEUBER-PAULI 1985, p. 138, et surtout GANTER 1973, p. 28, datent les transformations de 1939, le dernier mentionné fournissant en outre des photographies de la nef avant et après l'intervention de Guyonnet (pp. 28-29); la consécration eut lieu en janvier 1940. Pour le plan actuel, voir fig. 11.

7. Reproduite dans LESCAZE/LOCHNER 1976, p. 125

8. LOËS 1988, pp. 322-323. Contrairement à ce qui est dit dans le même ouvrage p. 354 à propos d'une vue d'Alfred Guesdon exécutée vers 1858, ce n'est pas le Temple unique que l'on voit en construction au premier plan, à gauche du Bâtiment électoral, du moment que son emplacement réel est celui de la parcelle voisine entièrement arborisée; cette vue est probablement antérieure de quelques années à la date indiquée, puisque des traces des fortifications y figurent toujours entre le Conservatoire et le Rhône et que la Synagogue ne s'y trouve pas.

9. Merci à M. l'abbé Jacques Contraire et à MM. Ludovic Frère et Guy Reber de leurs recherches, bien qu'elles aient été infructueuses. Pourtant, selon GANTER 1973, p. 22,

L'actuelle église du Sacré-Cœur fut construite à partir de 1858 par un ingénieur allemand, Hermann Hug, pour un groupe de loges maçonniques genevoises; l'édifice s'appelait alors le « Temple unique ». Le terrain avait été concédé gratuitement par le Grand Conseil en décembre 1856, la première pierre posée en juillet 1858¹ et l'édifice inauguré à une date non précisée². À partir de 1868, une crise financière incita les loges à vendre le Temple unique, lequel fut acheté par un intermédiaire pour l'Église catholique³; la première messe y fut célébrée (au sous-sol) en octobre 1873⁴. Entre les deux affectations, le bâtiment avait abrité une brasserie, voire un dancing, et avait été également occupé par la section genevoise de l'Internationale ouvrière et par la Société genevoise des Amis de l'instruction⁵, qui s'installa ensuite juste à côté, rue Bartholoni. Enfin, l'édifice fut agrandi en 1939 par Adolphe Guyonnet⁶, qui le prolongea en direction du Conservatoire de musique et ouvrit deux autres portes sous le porche; avant cette intervention, les façades latérales comptaient sept colonnes engagées, contre onze aujourd'hui.

La façade originale de l'ex-Temple unique subsiste intacte ainsi que son rapport aux façades latérales, ce que prouvent divers documents contemporains de la construction ou postérieurs à son changement d'affectation: une gravure portant le nom de Hermann Hug en tant qu'architecte du bâtiment (fig. 1), une photographie antérieure à tout immeuble entre le Temple unique et la Synagogue, bâtie en 1857-1858⁷, ou une photographie montrant le bâtiment avant 1895-1896 (fig. 2). Mentionnons en passant une image qui serait une représentation très fantaisiste du Temple avant même sa construction: due à Johann Ludwig Bleuler (mort en 1850), elle le situe sur une parcelle au sud de celle où il fut érigé et place son entrée à l'est sous un large portique⁸.

L'enquête

L'enquête sur les sources formelles de l'ex-Temple unique devrait évidemment commencer par l'analyse des fonds d'archives disponibles ainsi que par une recherche sur la formation de l'architecte comme sur ses autres œuvres. Le premier de ces champs s'est avéré vide, car les archives du Sacré-Cœur ne contiennent rien sur le sanctuaire antérieurement à son transfert à l'Église⁹; il est de toute façon probable que la loge du Temple unique ait démenagé ses documents avant le changement de propriétaire, mais les actuelles loges genevoises, consultées, n'ont fourni aucune information. Il n'en subsiste pas davantage aux archives du Vicariat épiscopal catholique romain, ni à celles de la Ville de Genève¹⁰. Quant aux Archives d'État, elles ne possèdent pas de liste des ouvrages bâtis par Hermann Hug, quoique celui-ci ait achevé sa carrière comme ingénieur cantonal, mais détiennent quelques données sur sa personne que nous allons mentionner brièvement. Enfin, les archives d'Adolphe Guyonnet, qui devaient sans nul doute contenir des plans, coupes et élévations du Sacré-Cœur avant sa transformation, n'auraient pas été conservées¹¹. Dernier point de ce catalogue d'échecs, une étudiante en histoire de l'art aurait rédigé un mémoire de licence sur l'église du Sacré-Cœur, mais il n'a pas été possible de retrouver son nom, et *a fortiori* son étude...

1. Auteur anonyme | *Temple unique de l'Ordre maçonnique à Genève*, 1859 | Lithographie, 323 × 435 mm au trait carré, 406 × 480 mm à la feuille (CIG, coll. icon. BPU, inv. 1961/100 [Cl. 27 M])

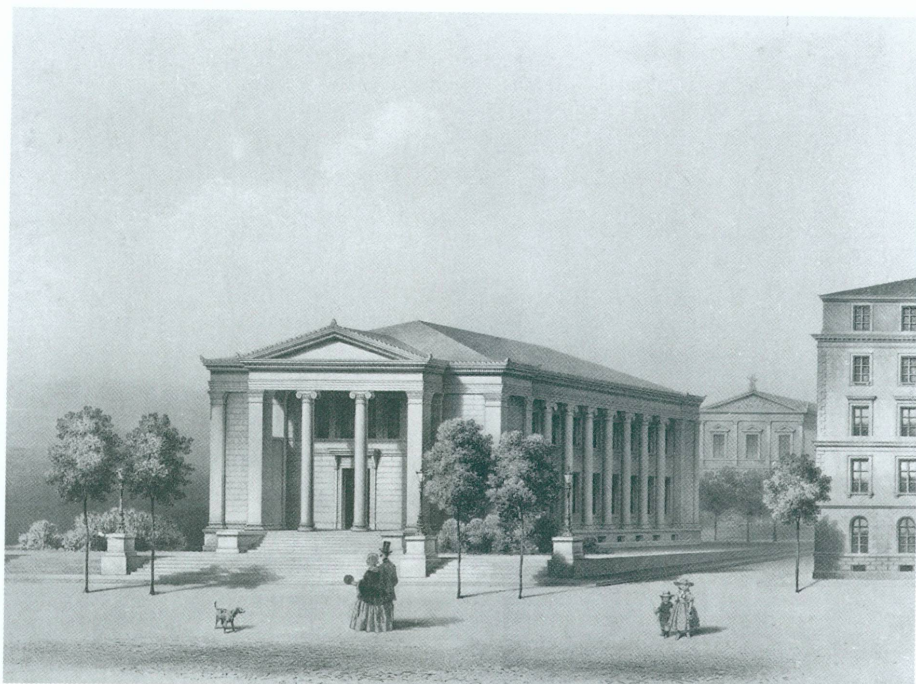
2. Auteur anonyme | *L'Église du Sacré-Cœur*, entre 1874 et 1895/1896 | Épreuve à l'albume montée sur carton, 9,7 × 15,3 cm (CIG, inv. VG P 525)

note 4, un «dossier Temple unique» se trouvait encore dans les archives de la paroisse du Sacré-Cœur en 1973.

10. Merci à M. l'abbé Willy Gschwend, ainsi qu'à MM. Patrick Blanc, Nicolas Foëx, Didier Grange, Michel Ruffieux et Alain Viaro, de leurs conseils et de leurs recherches, également sans résultat

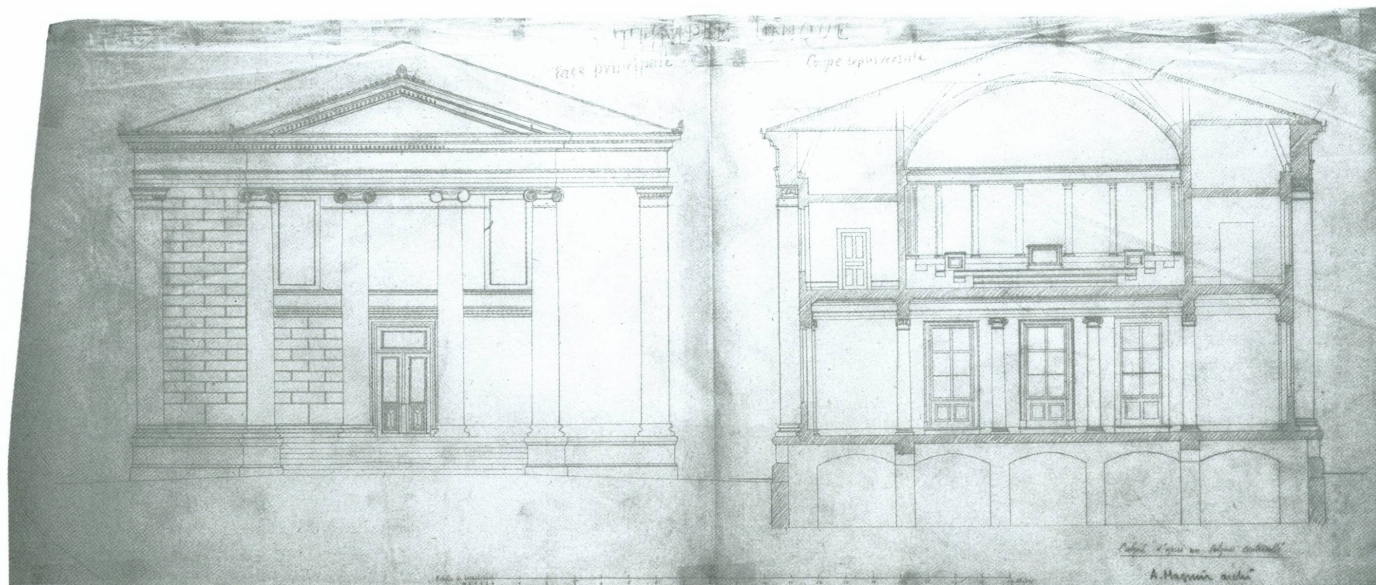
11. Merci à M. Jacques Guyonnet de cette information, confirmée par M^{me} Catherine Courtiau. NdR : Seul semble subsister à ce jour un calque dessiné par Auguste Magnin (1841-1903) et portant la mention : «Calqué d'après un calque contrecollé». Il représente, à gauche, une élévation de la façade avec deux hypothèses de revêtement des murs du bâtiment, et, à droite, une coupe transversale de la nef et des sous-sols : il pourrait s'agir d'une copie de plans originaux de Hermann Hug (CIG, inv. VG M 29 [fig. 3]).

12. RAAB 1998 ; non mentionné dans SCHURZ 1906 ; Hug ne figure pas dans le *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*, mais le DHS actuellement en cours de publication lui consacre une brève notice accessible sur <http://www.lexhist.ch/interne/proteste/textes/f/F19365.html>. Rien en revanche dans FATIO 1900, qui pourtant publie des photographies de Notre-Dame, de la Synagogue et des églises anglaise et russe et note, p. 151, que «non loin de l'ancienne Porte Neuve les franc-maçons construisirent un temple unique à peu de distance d'une synagogue, bâtie par les Juifs» ; rien non plus dans BRULHART 1982 ni dans BRULHART 1987 bien que Hug y soit cité p. 31, note 8, à propos du pont de Peney ; ce dernier ouvrage contient en outre une liste des membres de la section genevoise de la Société suisse des ingénieurs et architectes de 1851 à 1950 : Hermann Hug n'en faisait pas partie. Merci à MM. Gerhard Kabierske, Klaus Nippert et John, à Karlsruhe, ainsi qu'à MM. Claude Dériaz, Philippe Dériaz, Pierre Bärtschi, Jean Nouvelle, Nicolas Schätti et particulièrement à M. David Ripoll, à Genève.



Hermann Hug

Hermann Hug, né à Karlsruhe le 2 juillet 1825, se réfugia à Genève en décembre 1849 après que la Prusse eut écrasé la révolution badoise. Pourquoi Genève, alors qu'il n'était pas francophone ? Peut-être en raison de la réussite de la révolution radicale de 1846, suivie de la Constitution de 1847. Hug avait été élu en mai 1849 président du Volksverein de Zell, dans le Wiesental, où il habitait, puis aurait dirigé en tant que capitaine une expédition contre Fribourg-en-Brigau, ce qui lui vaudra le retrait de sa citoyenneté en janvier 1850 et une condamnation pour haute trahison en octobre de la même année¹².



3. Auguste Magnin (1841-1903) | *Temple unique - Élévation de la façade occidentale et coupe transversale, seconde moitié du XIX^e siècle* | Mine de plomb sur papier calque, 38,4 × 91,5 cm (CIG, inv. VG M 29) | La mention « Calqué d'après un calque contre-collé » laisse supposer une copie sur un dessin original de Hermann Hug.

En 1856, il présente, appuyé par la commune d'Aire-la-Ville où il résidait, une demande de naturalisation où l'on lit : « Le requérant d'origine Badoise est à Genève depuis près de sept ans et y jouit d'une réputation méritée. Son permis de séjour est en règle et sa conduite n'a jamais donné lieu à aucune plainte. Son acte d'origine valable pour deux ans, et qui n'a pas été renouvelé depuis son arrivée à Genève, en fait un *heimathlos*, et il est dès lors du devoir de Genève de s'attacher un homme qui s'est rendu utile chez nous par ses travaux et sa science. Il est propriétaire à Aire la Ville [*sic*] et le Conseil Municipal de cette commune est disposé à l'agrée[r]. Préavis favorable¹³. »

En 1866, Hug épousa Jeanne Marie Monachon. Il fit également carrière dans l'armée helvétique, puisque il y est major en 1867. Le 22 août 1884, il fut nommé ingénieur cantonal. Il mourut le 30 septembre 1888 dans la commune de Plainpalais.

Le pont de Peney

Hermann Hug est parfois qualifié d'architecte, le plus souvent d'ingénieur, mais aussi simplement de géomètre¹⁴ : bien qu'il ait suivi des cours de mathématiques de 1841 à 1846, puis les trois premiers cours de l'École d'ingénieurs de Karlsruhe, les diverses archives de cette ville n'ont pas révélé de trace du diplôme qu'il aurait obtenu.

Toujours est-il que c'est à Hermann Hug que le radical James Fazy (1794-1878), alors président du Conseil d'État, confia en 1851 la tâche de construire le pont de Peney (fig. 5), après avoir refusé le projet de Guillaume-Henri Dufour, daté du 16 avril 1849¹⁵ ! Les raisons de cette décision sont nettement politiques et s'expliquent par la tension qui existait alors entre radicaux et libéraux ; Hug était donc sans aucun doute membre du parti radical.

Le choix de Fazy est d'autant plus étonnant que Dufour avait abondamment prouvé son génie technique puisqu'il avait bâti les ponts suspendus de Saint-Antoine (1823), des Pâquis (1826), de l'île aux Barques (1833) et surtout le pont des Bergues (1834), trois de

13. AEG, Étrangers C. 37 [1856] f° 1

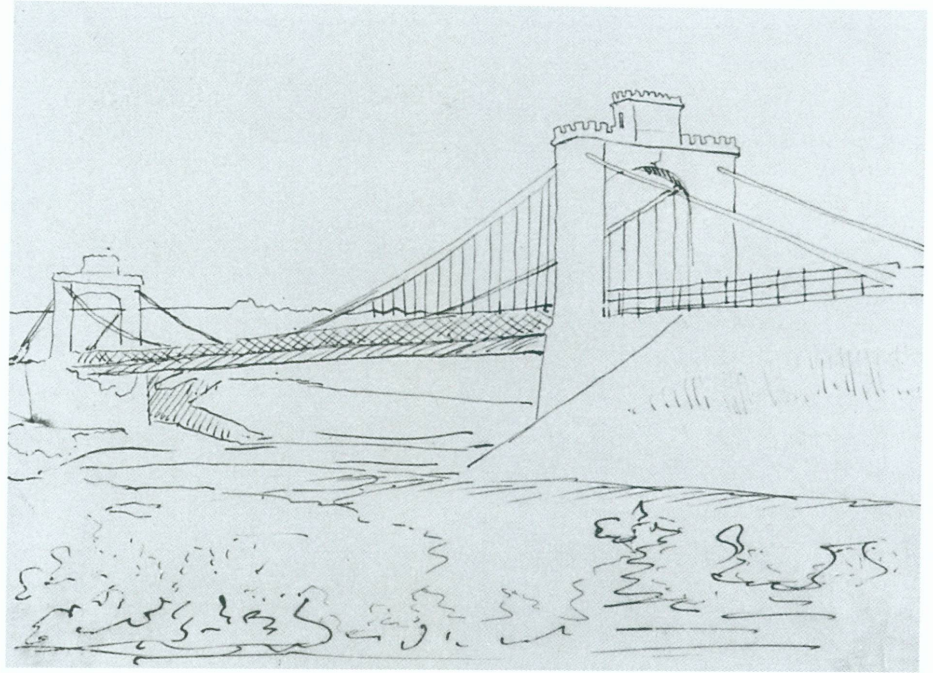
14. RAAB 1998

15. Pour une reproduction du projet Dufour, voir PETERS 1987, p. 142 (élévation) ; Dufour 1987, fig. 130 (élévation, plan) et 131 (coupe) ; MILLERET *et alii* 1989, p. 78 (élévation, plan, coupe). Selon BEERLI *et alii* 1985, p. 66, Hug aurait cependant « remporté devant Jean-Daniel Blavignac le concours lancé en 1857 ».



4. Hermann Hug (1825-1888) | *Portiques du pont de Peney, 1851-1852* | Les portiques sont les seuls éléments qui ont subsisté de la construction originale après l'éroulement de 1852 (photographie originale d'une collection perdue).

5. Louis George (1831-1901) | *Pont de Peney, de côté, depuis Aire-la-Ville, seconde moitié du XIX^e siècle* | Encre de Chine sur papier calque, d'après une photographie disparue, 13,1 × 17,7 cm (CIG, inv. VG 1245)



ces ouvrages ayant d'ailleurs introduit des solutions novatrices¹⁶, alors que Hug, tout juste sorti de ses études, « prit ses cahiers d'école et a conçu un projet sans en parler à personne de compétent », comme le dit Jean-Daniel Colladon¹⁷.

Le pont suspendu de Peney fut mis en chantier le 3 avril 1851¹⁸ et inauguré en avril 1852 après un essai de charge positif¹⁹; un an plus tard, le Conseil d'État exige cependant un second essai de charge, qui aura lieu le 27 mai²⁰; à la fin de cette opération, que l'on pourrait sans doute qualifier d'essai de surcharge, le pont s'éroule d'un coup, faisant vingt-sept victimes... Et Dufour fut chargé de sa reconstruction²¹ !

Cet apparent détour, qui nous a permis de comprendre les circonstances dans lesquelles Hug travaillait, fournit également une intéressante information sur le champ stylistique où notre ingénieur évoluait, puisque les deux portiques du pont de Peney (fig. 4 et 5) semblent s'inspirer de l'entrée crénelée de certaines forteresses – cela environ six ans avant l'œuvre principale, inscrite dans une tout autre tradition formelle. En outre, Hermann Hug, radical comme Fazy, était également membre d'une loge²² : le même Fazy, franc-maçon notoire, lui avait donc très probablement confié la construction du Temple unique pour compenser l'échec retentissant du pont de Peney. On n'imaginerait d'ailleurs guère que l'architecte d'un tel édifice ne fût pas partie de ceux qui le fréquenteront.

Le Temple unique

Nous pouvons maintenant passer à l'analyse du Temple unique, ou du moins de son enveloppe, puisque nous ne disposons pas du plan original.

Le portique d'entrée, composé de deux colonnes ioniques entre deux piliers attiques²³, est coiffé d'un fronton (fig. 6); sa largeur est plus étroite que celle du bâtiment, ce qui ne

16. Sur ce thème, voir PETERS 1987

17. COLLADON 1893, p. 290

18. MILLERET *et alii* 1989, p. 78. Voir surtout FEUARDENT/POZZI 1998, pp. 171-176.

19. FEUARDENT/POZZI 1998, p. 173

20. FEUARDENT/POZZI 1998, p. 175

21. NOVELLE 1991, p. 81. Rien en revanche dans SENN 1884, *Dufour* 1947, LANGENDORF 1987 ou *Dufour* 1991.

22. RUCHON 1935, p. 202

23. Attiques et non toscans comme le disent CARL 1963, p. 63, et SPEICH/SCHLÄPFER 1979, p. 318. Sur l'ordre attique, négligé des historiens de l'architecture, voir CORBOZ 2000.



6. Hermann Hug (1825-1888) | *Temple unique, façade ouest, 1856-1858*

7. Hermann Hug (1825-1888) et Adolphe Guyonnet (1877-1955) | *Église du Sacré-Cœur, façade sud actuelle, 1856-1858 et 1939*

24. GANTER 1973, p. 27

25. TRAVLOS 1967, p. 85 ; il s'agit d'un portique sur cour, que l'auteur qualifie de décoratif.

permet pas de qualifier l'édifice de « temple grec²⁴ » puisqu'il est dépourvu d'un péristyle continu.

On fera sans doute valoir que les églises néo-classiques présentent souvent des portiques dont la largeur ne correspond qu'à celle de la nef centrale : c'est par exemple le cas dans des sanctuaires où les massifs latéraux servent de base à des clochers (exemples : projets de Jean-François de Neufforge, 1757, de Jacques Gondoin pour Saint-Cosme, 1771, de Paul Grillon pour une cathédrale, 1809 ; ou les églises Saint-Philippe-du-Roule, Paris, 1768-1784, de Jean-François Chalgrin ; cathédrale de Copenhague de Christian-Frederik Hansen, 1811-1829 ; Notre-Dame-de-Lorette, Paris, 1823-1836, d'Hippolyte Lebas ; Saint-Vincent-de-Paul, Paris, 1830-1846, de Jacques Ignace Hittorf et de Jean-Baptiste Lepère ; SS. Quirico e Paolo, de Giovanni Battista Schellino, Dogliani, 1859-1870 ; etc.). La même disposition se rencontre également dans d'autres typologies, ainsi à la Neue Wache de Karl Friedrich Schinkel, à Berlin, 1816. Chose curieuse, c'est peut-être à l'École polytechnique d'Athènes, érigée en 1862-1876 par L. Kaftanzoglou²⁵, que se trouve le portique le plus semblable à celui qui nous intéresse.

Au Temple unique, les colonnades latérales, légèrement engagées dans les murs, sont séparées du portique par un massif rectangulaire flanqué de pilastres.

Trouverait-on dans la tradition de l'architecture maçonnique des précédents qui permettraient d'inscrire notre édifice dans un courant déterminé, lequel correspondrait à celui d'une loge particulière ? En aucun cas, car cette architecture ne présente pas d'unité stylistique : son éclectisme s'étend en effet du néo-égyptien à l'École de Chicago en passant par le néo-roman, le néo-gothique (surtout flamboyant), le néo-hellénique, le néo-baroque, voire des espèces de collages de ces divers courants²⁶.

Pourquoi cette dispersion ? Parce que ce qui intéresse les francs-maçons, ce n'est pas l'enveloppe du bâtiment, qui parfois ne laisse pas même soupçonner qu'elle dissimule un temple, mais la loge en tant que salle de réunion des frères. Ici encore, ces loges sont très diverses, en fonction des innombrables modèles qui distribuent les symboles dans un espace rectangulaire²⁷.

Quelques-uns d'entre eux, empruntés à la tradition salomonique, se retrouvent dans le Temple unique genevois : d'abord, les deux colonnes du portique qui sont, comme nous l'avons vu, d'ordre ionique ; or, dans un ouvrage maçonnique rédigé avant 1895, une planche déclare que l'ordre ionique exprime la Sagesse²⁸. Et cette signification est encore présente sous deux autres formes : d'une part, le nombre de colonnes engagées dans chaque façade latérale (fig. 7), qui était primitivement de sept (voir fig. 1 et 2), renvoie certainement aux sept colonnes de la Sagesse dont parlent les Proverbes²⁹ ; d'autre part, le nombre de sept degrés qui conduisent au portique est conforme à de nombreuses images rituelles (sur des tabliers, des panneaux, voire des plats) comme à diverses loges³⁰. Dans toutes les cultures primitives le nombre de marches avait un sens et « dans la symbolique maçonnique [...] sept marches, dans le système des hauts grades [...], symbolisent les sept arts et sciences libéraux du schéma didactique médiéval, les sept âges de la vie, les sept vertus, cardinales et théologiques, devant conduire à la connaissance, à la maîtrise et à l'ennoblissement de soi³¹ ».

Mais l'emblème essentiel, ce sont les deux colonnes du portique, du moment qu'elles renvoient, elles, à la source principale des temples maçonniques, soit la construction édifée à Jérusalem par le roi Salomon, qui était précédée de deux colonnes hautement symboliques, Jachin et Boaz³².

Un modèle syrien ?

L'ensemble de ces considérations nous a permis de mettre en évidence que l'emploi des ordres d'architecture n'a rien à voir avec un quelconque « décor », du moment qu'ils répondent à une intention emblématique. Mais de telles observations ne nous permettent pas encore d'identifier les sources formelles du Temple unique, puisque notre enquête n'a pas révélé de précédent convaincant. Or, cette référence implicite semble exister, car le sanctuaire n'est pas dénué de rapports surprenants avec le Temple de Bel, à Palmyre, construit au I^{er} siècle de notre ère pour marquer l'entrée de cette ville dans l'Empire romain³³ ; son péristyle composé de trente-huit colonnes, dont la distance au sanctuaire à deux absides opposées est remarquable, présente une entrée latérale – cas rarissime – qui n'est en outre pas placée au milieu de la paroi (fig. 8) ; le Temple s'inscrit lui-même dans un temenos carré de quatre hectares, délimité par une colonnade, et dont il n'occupe pas exactement le centre.

26. Sur l'histoire de l'architecture maçonnique, voir surtout CURL 1991-2002, CRESTI 1989, FAGIOLO 1988, HORNE 1972-1974 et VIDLER 1976

27. Pour la variété de ces salles, voir notamment CURL 1991-2002 et NEFONTAINE 1994

28. MACOY 1989, p. 421 ; Robert Macoy (1815-1895) publia son dictionnaire de la franc-maçonnerie à une date que la réédition de 1989 ne précise pas.

29. Proverbes, IX, 1

30. Sur les images, voir HUTIN 1961, pp. 101, 149 et 161 ; GAYOT 1980, fig. 27 ; NAUDON 1981-1987, pp. 11, 48, 102 et 148 ; FAGIOLO 1988, pp. 6 et 86 ; NEFONTAINE 1994, pp. 11, 35 et 39 ; MARCOS *et alii* 2000, fig. 26, 30 et 62 ; CURL 1991-2002, pp. 62, 70, 71, 75, 108, 121 et 134 ; sur les loges, voir le Temple du Grand Orient de Belgique dans NEFONTAINE 1994, p. 87 ; sur la signification du nombre sept, voir notamment CHEVALIER/GHEERBRANT 1969, vol. IV, pp. 170-179, PONT-HUMBERT 1995, pp. 375-376, CAZENAIVE 1996, pp. 619-622

31. CAZENAIVE 1996, s.v. « Marches », p. 394

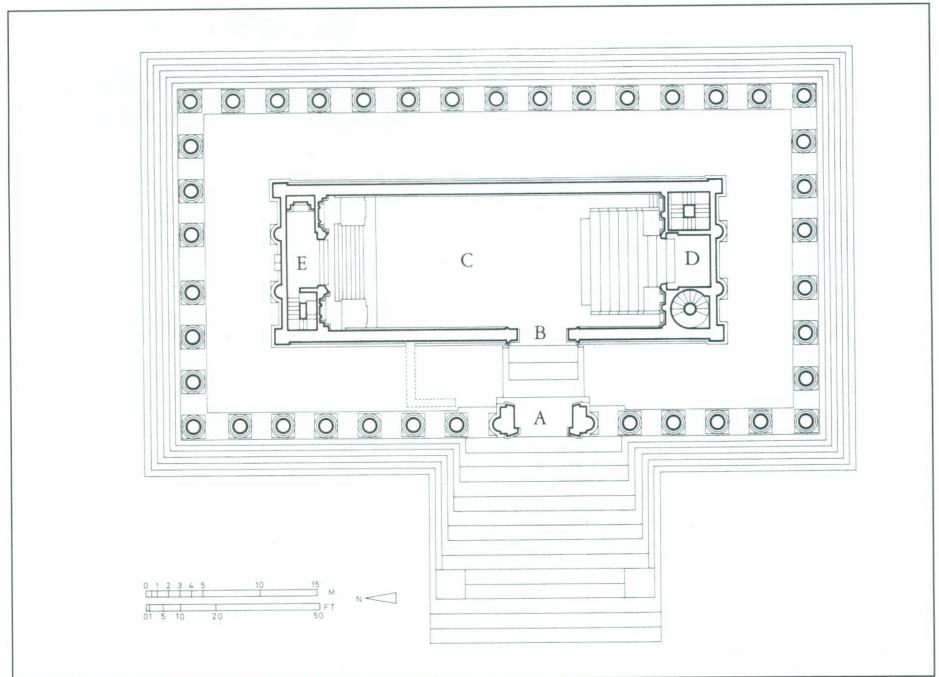
32. Voir HORNE 1972-1974 ; sur le rôle que joue l'iconographie du Temple de Salomon dans la sémantique des Églises, voir CORBOZ 2001 ; le rapport au Temple de Salomon est mentionné par BRULHART/DEUBER-PAULI 1985, p. 138.

33. STIERLIN 1987, pp. 140-150. Voir, en outre, la photographie aérienne de Georg Gerster, prise à basse altitude sous l'angle qui nous convient dans FORTIN 1999, p. 247.

8. Palmyre, plan restitué du Temple de Bel

Légende :

- A. Porte latérale interrompant le portique occidental
- B. Porte d'accès à la *cella* du temple
- C. *Cella* avec ses deux *thamos*
- D. *Thamos* sud flanqué de deux escaliers
- E. *Thamos* nord avec un seul escalier



Comparaisons

Le lecteur s'étonnera sans doute de ce rapprochement entre les deux temples, ce qui vient d'être mentionné n'ayant, du moins à première vue, rien de commun avec le sanctuaire genevois. C'est qu'au XIX^e siècle le Temple de Bel était en ruine et que les ouvrages qui l'avaient représenté ne tentaient pas de lui restituer son état primitif, à quelques composantes près.

Mais cette situation mettait certains éléments en évidence, qui n'auraient guère été remarqués si la colonnade avait été intégralement conservée ; ainsi, la façade sud (fig. 9), dont on observera la quasi-identité avec le portique du Temple unique : deux colonnes ioniques (engagées, ne donnant pas accès à l'intérieur), entre deux piliers d'ordre attique (mais sans fronton) et dont les proportions générales sont les mêmes que celles de notre sanctuaire – sans compter que l'usage de l'ordre attique est, dans l'Antiquité, aussi peu commun que depuis la Renaissance. Quant au reste de la colonnade, la distance qui la sépare de la façade sud (fig. 10) n'est pas sans analogie avec le rapport qui, à Plainpalais, unit portique et mur latéral (fig. 11). À Palmyre, il reste huit colonnes, tandis qu'il y en a sept à Genève, mais ce détail n'est pas déterminant, la valeur symbolique l'emportant sur la donnée archéologique, laquelle, d'ailleurs, est de toute façon incomplète. Quant aux dimensions, le Temple de Bel mesure environ cinquante-six par trente mètres (à la base de la colonnade) et le Temple unique environ quarante par vingt mètres.

On peut aussi constater que l'on accède à la crypte du Sacré-Cœur presque à l'extrémité orientale de la façade nord originelle, ce qui n'est peut-être pas sans rapport avec la position latérale du porche du temple palmyréen, cela d'autant que le premier des plans publiés, celui de Wood en 1753, n'est pas conforme à la réalité puisque cet auteur le déplace de deux entre-colonnements vers le nord³⁴ – mais cet accès existait-il dans le Temple unique ? Il est probable que oui.

34. WOOD 1753, planche XVI. Voir SEYRIG/AMY/WILL 1975, p. 24, note 10, sur les contradictions entre Wood, Cassas et Laborde à propos du porche (voir plus loin p. 90).



9. Palmyre, Temple de Bel, façade sud, état actuel

10. Palmyre, Temple de Bel, façade latérale, état actuel



On remarquera enfin que ce dernier est orienté est-ouest tandis que celui de Palmyre l'est nord-sud. Or ce que nous appelons aujourd'hui le Temple de Bel était, jusqu'au XX^e siècle, désigné comme le Temple du Soleil, ce qui renforce notre hypothèse, du moment que cet astre joue un rôle primordial dans la tradition maçonnique³⁵.

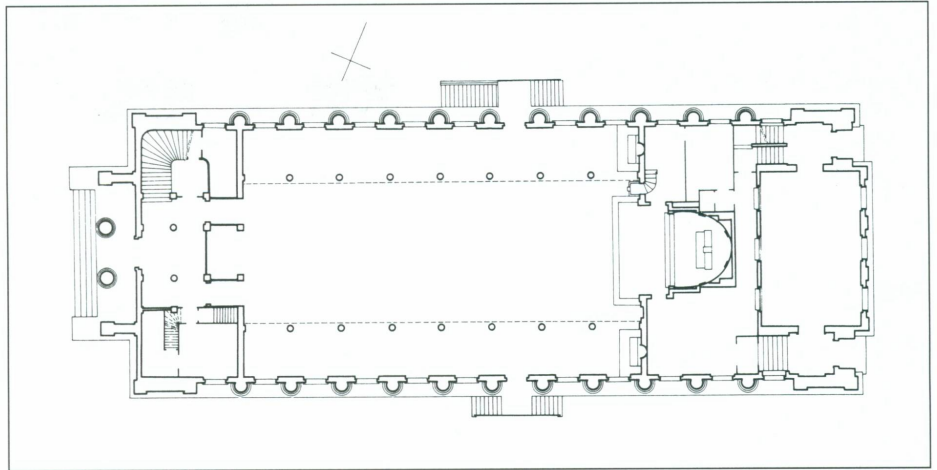
Représentations du modèle

Dernier problème : Hermann Hug connaissait-il le Temple de Bel ? Comme il est très improbable qu'il se soit rendu à Palmyre, il importe de consulter l'iconographie alors disponible sur la Syrie, qui est parfois fantaisiste : dans son fameux *Entwurf einer historischen Architektur*, Johann Fischer von Erlach imagine en 1725 un Temple du Soleil à trois nefs couvertes en berceau, mais en admettant qu'il s'agit d'une hypothèse et en se référant au *Voyage au Levant* de Corneille Le Brun (1714), lequel ne contient qu'une vue générale de « Tamdor, ou Palmyre ». Nous avons déjà mentionné *The Ruins of Palmyra* de Robert Wood, ouvrage exempt de planches dont notre ingénieur aurait pu s'inspirer. La seconde œuvre importante est le *Voyage pittoresque et historique de la Syrie, de la Phénicie, de la Palestine et de la Basse-Égypte*, publiée par Louis-François Cassas en 1799, qui ne contient pas davantage de sources d'inspiration malgré l'abondance de ses planches. Quant au plus connu, le *Voyage de la Syrie* de Léon de Laborde (1837), il ne montre pas non plus la façade sud ni les huit colonnes du Temple de Bel sous l'angle qui nous intéresse³⁶ ; sa représentation du porche latéral et celle de Cassas se contredisent, ce qui suffirait à démontrer, s'il le fallait, que l'iconographie est très souvent sujette à caution.

Les nombreux autres récits de voyage du Proche-Orient que nous avons consultés n'ont pas non plus fourni d'images qui auraient pu servir de source à Hermann Hug : les *Voyages en Perse* de Jean-Baptiste Tavernier (1724) ne contiennent rien sur la Syrie, pas plus que les *Lettres sur l'Orient écrites pendant les années 1827 et 1828* de Théodore Renoüard de Bussierre (1829), volume non illustré, ni *The Travels of Lady Hester Stanhope* de C. L. Meyron (1846) ; les *Œuvres complètes* de C. F. Volney (1846) comprennent une vue générale de Palmyre, mais inutile pour notre enquête ; d'autres auteurs ayant été en Syrie ne sont

35. Voir SAUNIER 2000, pp. 826-828

36. Merci à M^{me} Claudine Belayche, à Angers, au professeur Olivier Soubeyran, à Grenoble, ainsi qu'à M^{me} Marie-Claude Loup-Micheli et à M. Yves Collart, à Genève, de leurs informations concernant l'ouvrage de Léon de Laborde



pas passés par notre site : le *Voyage du sieur Paul Lucas au Levant* (1705, réédité en 1720 après un second périple?), le *Voyage en Arabie & en d'autres pays circonvoisins* de Carsten Niebuhr (1776-1780), réédité en 1780 et en 1837 en allemand, ignore Palmyre ; les *Travels in Egypt and Nubia Syria and Asia Minor* de Charles Léonard Irby et James Mangles (1823) ou les *Travels among the Arab Tribes Inhabiting the Countries East of Syria and Palestine* de J. S. Buckingham (1825) mentionnent Palmyre, tout au plus, en passant ; et si Charles G. Addison parle du Temple du Soleil dans *Damascus and Palmyra · A Journey to the East* (1838), son ouvrage montre des personnages, mais point d'architecture... ; rien non plus sur Palmyre dans *The Holy Land · Syria, Idumea, Arabia, Egypt and Nubia* de David Roberts (1842-1849), ni dans Charles de Pardieu qui publie en 1851 son *Excursion en Orient · L'Égypte, le Mont Sinai, l'Arabie, la Palestine, la Syrie, le Liban*, livre non illustré ; la mention du Temple du Soleil dans le plan de Palmyre publié en 1855 par J. L. Porter dans *Five Years in Damascus* ne nous est d'aucun secours, pas plus que certains ouvrages généraux sur l'architecture antérieurs ou contemporains comme *Temples anciens et modernes ou Observations historiques et critiques sur les plus célèbres monuments d'Architecture Grecque et Gothique*, de «L. M.», i.e. Philippe Avril (1774), ou l'*Histoire de l'art par les monuments depuis sa décadence au IV^e siècle jusqu'à son renouvellement au XVI^e* de J. B. L. G. Séroux d'Agincourt (1823), répertoires où le Temple du Soleil aurait éventuellement pu servir de repère comparatif.

Hermann Hug aurait-il alors connu le Temple de Bel lors de ses études à Karlsruhe ? Impossible de le savoir. Ce qui est le plus probable, c'est que la loge du Temple unique lui a elle-même fourni des documents, mais ici encore l'hypothèse n'est pas démontrable. Il n'était toutefois pas indifférent de signaler ce rapport entre les deux temples, cela d'autant que le sanctuaire genevois, non encore classé, détient une qualité – non seulement dans la tradition maçonnique – qui méritait d'être mise en évidence.

Bibliographie

BEERLI *et alii* 1985

BOUVIER 1938

BRULHART 1982

BRULHART 1987

Conrad-André Beerli *et alii*, *Le Grand Siècle de l'architecture genevoise 1800-1914 · Un guide en douze promenades*, Genève 1985

Jean-Bernard Bouvier, *Adolphe Guyonnet*, Neuchâtel 1938

Armand Brulhart, *Bibliographie critique de l'urbanisme et de l'architecture à Genève · 1798-1975*, Genève 1982

Armand Brulhart, *Ingénieurs et architectes de Genève*, Genève 1987

- BRULHART/DEUBER-PAULI 1985 Armand Brulhart, Érica Deuber-Pauli, *Arts et monuments · Ville et Canton de Genève*, Berne – Genève 1985
 CARL 1963 Bruno Carl, *Klassizismus · 1770-1860*, Zurich 1963
 CAZENAVE 1996 Michel Cazenave (dir.), *Encyclopédie des symboles*, Paris 1996
 CHEVALIER/GHEERBRANT 1969 Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles · Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, 4 volumes, Paris 1969
 COLLADON 1893 Jean-Daniel Colladon, *Souvenirs et mémoires*, Genève 1893
 CORBOZ 2000 André Corboz, «Un ordine disordinato, l'attico», dans *Studi in onore di Renato Cevese*, Vicence 2000, pp. 145-157
 CORBOZ 2001 André Corboz, «De l'iconographie du Temple de Salomon (III^e – XVIII^e siècle) à l'architecture des églises», *Revue de théologie et de philosophie*, 133, 2001, pp. 389-399
 CRESTI 1989 Carlo Cresti (dir.), *Massoneria e architettura*, Foggia 1989
 CURL 1991-2002 James Stevens Curl, *The Art and Architecture of Freemasonry*, Woodstock – New York 1991-2002
 DUFOUR 1947 *L'Œuvre scientifique et technique du général Guillaume-Henri Dufour*, textes originaux, Neuchâtel 1947
 DUFOUR 1987 Jean M. Marquis (dir.), *G.-H. Dufour · L'homme, l'œuvre, la légende · Le portrait topographique de la Suisse*, catalogue d'exposition, Genève, Maison Tavel, 5 septembre 1987 – 13 mars 1988, Carouge, Musée de Carouge, 5 septembre – 13 décembre 1987, Genève 1987
 DUFOUR 1991 Roger Durand, Daniel Aquillon (éd.), *Guillaume-Henri Dufour dans son temps (1787-1875)*, actes du colloque de 1987, Genève 1991
 FAGIOLO 1988 Marcello Fagiolo (dir.), *Architettura e massoneria*, Florence 1988
 FATIO 1900 Guillaume Fatio, *Genève à travers les siècles*, Genève 1900
 FEUARDENT/POZZI 1998 René Feuardent, André Pozzi, *Satigny de jadis à naguère*, Satigny 1998
 FORTIN 1999 Michel Fortin, *Syrie, terre de civilisations*, Québec 1999
 GANTER 1973 Edmond Ganter, *Histoire de Saint-Germain et du Sacré-Cœur*, Genève 1973
 GAYOT 1980 Gérard Gayot (dir.), *La Franc-Maçonnerie française · Textes et pratiques (XVIII^e – XIX^e siècles)*, Paris 1980
 HORNE 1972-1974 Alex Home, *King's Solomon's Temple in the Masonic Tradition*, Wellinborough (GB) 1972-1974
 HUTIN 1961 Serge Hutin, *Les Francs-Maçons*, Paris 1961
 INSA 1982 Gilles Barbey, Armand Brulhart, Georg Germann, Jacques Gubler, s.v. «Genève», dans *Inventaire suisse d'architecture 1850-1920*, vol. 4, Berne 1982, pp. 249-403
 LANGENDORF 1987 Jean-Jacques Langendorf, *Guillaume-Henri Dufour*, Lucerne 1987
 LESCAZE/LOCHNER 1976 Bernard Lescaze, Barbara Lochner, *Genève 1842-1942 · Chronique photographique d'une ville en mutation*, Lausanne 1976
 LOËS 1988 Barbara et Roland de Loës, *Genève par la gravure et l'aquarelle*, Genève 1988
 MACOY 1989 Robert Macoy, *A Dictionary of Freemasonry · A History, Encyclopædia, and Dictionary*, New York 1989
 MARCOS et alii 2000 Ludovic Marcos et alii, «Musée de la Franc-Maçonnerie · Collections du Grand Orient de France», *Beaux-arts magazine*, 2000
 MILLERET et alii 1989 Pierre Milleret et alii, *L'Ingénieur civil à Genève*, Genève 1989
 NAUDON 1981-1987 Paul Naudon, *Histoire générale de la franc-maçonnerie*, Fribourg 1981-1987
 NEFONTAINE 1994 Luc Nefontaine, *La Franc-Maçonnerie · Une fraternité révélée*, Paris 1994
 NOVELLE 1991 Jean Nouvelle, *Aire-la-Ville et son histoire*, Aire-la-Ville 1991²
 PETERS 1987 Tom F. Peters, *Transitions in Engineering · Guillaume-Henri Dufour and the Early 19th Century Cable Suspension Bridges*, Bâle – Boston 1987
 PONT-HUMBERT 1995 Catherine Pont-Humbert, *Dictionnaire des symboles, des rites et des croyances*, Paris 1995
 RAAB 1998 Heinrich Raab, *Revolutionäre in Baden 1848-1849*, Stuttgart 1998
 RUCHON 1935 François Ruchon, *Histoire de la franc-maçonnerie à Genève de 1736 à 1900, d'après des documents inédits*, Genève 1935
 SAUNIER 2000 Éric Saunier (dir.), *Encyclopédie de la franc-maçonnerie*, Paris 2000
 SCHURZ 1906 Carl Schurz, *Lebenserinnerungen I, bis zum Jahre 1852*, Berlin 1906
 SENN 1884 Walter Senn (éd.), *Le Général Dufour · Sa vie et ses travaux*, Lausanne 1884
 SEYRIG/AMY/WILL 1975 Henri Seyrig, Robert Amy, Ernest Will, «Le Temple de Bel à Palmyre», *Bibliothèque archéologique et historique de l'Institut français d'archéologie de Beyrouth*, LXXXIII, 1975
 SPEICH/SCHLÄPFER 1979 Klaus Speich, Hans R. Schläpfer, *Églises et monastères de Suisse*, Zurich 1979
 STIERLIN 1987 Henri Stierlin, *Cités du désert · Pétra, Palmyre, Hatra*, Fribourg 1987
 TRAVLOS 1967 Jean Travlos, *Architecture néo-classique en Grèce*, Athènes 1967
 VIDLER 1976 Anthony Vidler, «The Architecture of the Loges · Ritual Form and Associational Life in the Late Enlightenment», *Oppositions*, 5, 1976, pp. 75-97
 WOOD 1753 Robert Wood, *The Ruins of Palmyra Otherwise Tedmor in the Deseart*, Londres 1753

Crédits des illustrations

Auteur, fig. 6, 7, 9, 10 | BRULHART/DEUBER-PAULI 1985, p. 16, fig. 11 | CIG, archives, fig. 2, 5 | CIG (coll. icon. BPU), François Martin, fig. 1 | CIG, Nicolas Crispini, fig. 3 | FEUARDENT/POZZI 1998, p. 172, fig. 4 | STIERLIN 1987, p. 141, fig. 8

Adresse de l'auteur

André Corboz, professeur émérite de l'École polytechnique fédérale (Zurich), avenue Adrien-Jeandin 20, CH-1226 Thônex